



LA BONNE PAROLE

*Organe de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste
Oeuvre d'Action catholique*

SOMMAIRE

Mère Sainte-Marie et l'éducation des jeunes filles.....	1
"La mère au foyer, ouvrière de progrès humain".....	2
Une visite de Madame F.-L. Béique à la Fédération, <i>Jeanne Lapointe</i>	3
L'intelligence de son devoir, <i>Mme Véline</i>	6
Nos voisins, <i>Evangeline Zappa</i>	9
Comité de la visite des hôpitaux.....	9
Propos d'éducation: Comme papa, comme maman.....	10
Retraite fermée	10
Le temps du sucre d'érable.....	11
Le "Denier national"	11
Journal des oeuvres: Chez les Aides maternelles—Chez les Employées de magasin—Au Comité central d'étude: le R. P. Jamet, O.S.B.—Chez les Femmes d'affaires—Assemblée annuelle de l'Assistance maternelle—Chez les Ouvrières catholiques	12

B.L.M.

La Bonne Parole

REVUE MENSUELLE

CE QU'ELLE EST

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-Françaises;
- un FOYER d'où rayonnent, sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis..... \$1.00 par an
Union postale..... \$1.30 par an

Un escompte de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Le prix de l'abonnement doit être envoyé au Secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 Est, rue Sherbrooke.

Les abonnés de la "Bonne Parole" jouissent des privilèges de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ont droit d'assister aux séances publiques, dont avis est donné dans les journaux. Les abonnés qui désirent des invitations personnelles et voudraient devenir membres actifs de la Fédération Nationale n'ont qu'à s'inscrire, en tout temps, au secrétariat de la Fédération Nationale, 853 Est, rue Sherbrooke, où les heures de bureau sont, le dimanche excepté: de 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures p. m. — Téléphone: Frontenac 2665.

Toute personne peut concourir à l'œuvre de la "Bonne Parole": 1° en s'y abonnant; 2° en lui procurant de nouveaux abonnés; 3° en la faisant lire; 4° en lui apportant une collaboration littéraire; 5° en sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Son Excellence Mgr Gauthier.

Présidentes d'honneur: Lady Guin, Mme F.-L. Bélique.

Vice-prés. d'honneur: Mme L.-Athanasie David

Bureau de direction: Mme Henri Gérin-Lajoie, présidente-fondatrice; Mme Alfred Thibaudeau, présidente; Mme François Mathys, vice-prés.; Mme Edmond Brossard, vice-prés.; Mlle Georgette LeMoyné, secrétaire générale; Mlle Jeanne Lapointe, ass.-sec.; Mlle Maria Auclair, trésorière; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, rédactrice de la "BONNE PAROLE"; Mme Eugène Desmarais, Mme Arthur Berthiaume, Mme E. Bouthillier, Mlle Hedwige Lefebvre, Mlle Florine Phaneuf, Mme J.-A. Molleur, Mme Albert Dupuis, Mlle Laura Robert, Mlle Corinne Méthot, des cercles de Fermières de la province de Québec; Mme F.-X. Dupuy présidente de la section de Saint-Lambert; Mlle Evangéline Zappa; Mlle Marie-Ange Madore, Mlle Marie-Louise d'Autreuil, présidente de la Fédération des cercles d'étude des Canadiennes-Françaises.

Sociétés fédérées

Les dames patronnesses des œuvres suivantes: Hôpital Notre-Dame, Hôpital Sainte-Justine.

Fédérations et sections paroissiales: T.-S.-N. de Jésus, Maisonneuve, Saint-Vincent-de-Paul, La Nativité d'Hochelaga, Saint-Pierre, Saint-Stanislas de Kotska, Saint-Lambert, Saint-Ambroise, Côte Saint-Paul, l'Assistance maternelle, Les écoles ménagères provinciales, La Fédération des Cercles d'étude des canadiennes-françaises, les Cercles de fermières de la province de Québec.

Associations des: emp. de magasin, emp. de bureau, femmes d'affaires, Aides maternelles; de la société des Ouvrières catholiques, (S. O. C.) et ses sections: la Nativité de la Sainte-Vierge; Saint-Eusèbe, les Saints-Anges de Lachine, Saint-Vincent-Ferrier; Saint-Louis-de-France, Côte Saint-Paul, Saint-Raymond, Saint-Philomène de Rosemont, de la J. O. C. F. et ses sections: Saint-Alphonse, Sainte-Brigitte, Saint-Charles, Sainte-

Cunégonde, Saint-Edouard, Saint-Eusèbe, Saint-Etienne, Saint-François-Solano, Sainte-Hélène, Saint-Jean-Berchmans, Saint-Jean de Matha, Saint-Pierre-Claver, Saint-Pierre-Apôtre, Saint-Vincent de Paul, Maisonneuve, Notre-Dame de la Paix (Verdun), Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières, Hull, Cap de la Madeleine, Asbestos.

Principales œuvres accomplies par la Fédération et ses filiales

- Fondation des Associations professionnelles
- Fondation des Fédérations paroissiales
- Etablissement de Caisses de Secours
- Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager
- Comité de lutte contre l'alcoolisme
- Amendements à la loi des licences
- Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau
- Comité des questions domestiques
- Comité de lutte contre la mortalité infantile
- Fondation de "Gouttes de lait"
- Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance
- Comité de lingerie d'autel et décoration d'église du Congrès Eucharistique
- Pèlerinage à Lourdes et à Rome
- Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines
- Fondation de la Bonne Parole
- Comité du "Denier National"
- Comité des questions civiques
- Comité de la Croix Rouge
- Comité du Fonds Patriotique
- Comité de l'Assistance par le travail
- Comité central d'étude et d'action sociale
- Comité des Œuvres économiques
- Comité de Rédaction de la BONNE PAROLE
- Comité d'Administration de la BONNE PAROLE
- Comité de la construction
- Comité du service social
- Comité de la Visite des hôpitaux
- Fichier Central de renseignements
- Comité de l'apostolat de la paix
- La réforme du Code civil en faveur de la femme.

N. B.— On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: 853, rue Sherbrooke Est.

Mère Sainte-Anne-Marie et l'éducation des jeunes filles

Mère Sainte-Marie a laissé un grand nombre de notes et de réflexions sur les oeuvres qu'elles a fondées et dirigées et qui toutes se rapportent à l'éducation, particulièrement à l'éducation des filles. On trouve ici, résumé en quelques formules clairement établies, le credo pédagogique de la vénérable Mère. L'élévation de sa pensée, la noblesse de ses conceptions animent ces directives de celle qui sut si bien orienter son oeuvre vers la glorification de Dieu. Cette page restera en quelque sorte comme le bréviaire des éducatrices, des mères chrétiennes. Celles qui ont connu Mère Sainte-Anne-Marie savent qu'elle vécut elle-même ses enseignements. Sa vie fut conforme à la sainteté de cette doctrine qu'elle offre à la femme de bien.

Ceci fut probablement écrit pour répondre à une enquête sur l'éducation au sujet de laquelle son expérience avait été sollicitée. — Y. L. de S.-J.

Les propositions que je vous envoie concernent l'éducation des jeunes filles, puisque c'est auprès d'elles que s'exerce notre apostolat au Collège Marguerite-Bourgeoys.

Nous proposons donc:

- 1o Qu'une instruction religieuse très solide soit donnée dans les écoles, externats, pensionnats, académies, collèges, afin de prémunir les jeunes filles contre les dangers qui menacent leur foi, par le livre, la revue, le journal, d'autant plus dangereux souvent qu'aucune censure ne les a encore frappés. Cette instruction devrait mettre les jeunes personnes en mesure de défendre leur foi de façon à ne pas s'en laisser imposer par les libres-penseurs au vernis d'érudition si vite craquelé!
- 2o Que cette instruction porte sur les sacrements, les commandements, l'Eglise, plutôt que sur des querelles d'apologétique qui n'ont qu'un lointain rapport avec le dogme essentiel.
- 3o Que cette instruction religieuse ne soit pas une démonstration sèche de la Vérité, mais une lumière qui allume dans le coeur l'amour de Jésus-Christ.
- 4o Que par la sainteté et l'austérité de leur vie, les éducatrices combattent chez la jeune fille moderne le luxe à outrance, la vie large, la recherche des aises, un confort d'où le sacrifice est exclu.
- 5o Que ces mêmes éducatrices fassent comprendre à leurs élèves que le mariage n'est pas seulement l'union de deux caractères sympathiques, de deux fortunes égales, mais qu'il entraîne les plus graves devoirs. Elles doivent enseigner que l'enfant n'est pas un être à dorloter, une poupée à parer, mais une âme qui demande à être orientée vers Dieu dès le premier éveil de la raison.
- 6o Qu'une formation sociale dirigée avec tact mette la jeune fille en présence des maux dont souffrent les peuples à l'heure actuelle, alors que le communisme, sous quelque nom qu'il se présente, tend à détruire notre religion et nos traditions les plus sacrées.
- 7o Que par tous les moyens à leur portée, les éducatrices insistent sur la collaboration nécessaire entre les parents et les maîtresses pour détourner les jeunes filles du mauvais cinéma, du théâtre qui prône l'amour libre, du Malthusianisme, et tout ce qui peut tenir la blancheur de l'âme.

- 80 Que la philosophie de saint Thomas, dite philosophie scolastique, soit la seule philosophie enseignée dans les écoles féminines.
- 90 Que la littérature et l'histoire soient étudiées d'après les principes catholiques et d'après des auteurs chrétiens.
- 100 Que la science ménagère occupe dans les programmes une place proportionnée à son utilité sociale.
- 110 Que les arts de la musique et du dessin soient conformes, dans l'enseignement qu'ils exigent, aux principes de la morale.
- 120 Que pour répondre au désir de Sa Sainteté Pie XI, les jeunes filles fassent toutes, selon les moyens que leur fournit la Providence, leur part d'action catholique et travaillent ainsi à répandre partout la fécondité du bien.

Sr SAINTE-ANNE-MARIE, C.N.D.

Onzième Congrès international de "La mère au foyer, ouvrière de progrès humain"

Le onzième Congrès international sur "la Mère au foyer. Ouvrière de progrès humain" aura lieu à Paris, du 21 au 26 juin 1937. Le Congrès se propose de préciser un large plan d'action en faveur de la Mère au foyer. Il s'efforcera de déterminer les conditions économiques grâce auxquelles la mère ne sera plus contrainte à un travail extérieur qui l'épuise, accentue la dénatalité, fait baisser les moyennes de salaires et encombre le marché du travail. Il recherchera comment aider la mère à remplir au foyer sa tâche de donneuse de vie, d'éducatrice et d'animatrice. Il recherchera quels dons spéciaux de la nature féminine sont à développer pour que la mère soit dans l'exercice de sa mission, suivant les desseins providentiels, meilleure ouvrière de Progrès.

A cette oeuvre si profondément humaine, si véritablement sociale, nombreuses sont les personnalités de toute nation qui apporteront leur concours. Le Comité international d'organisation du Congrès comprend des personnalités de trente-sept nations.

Durant le Congrès aura lieu un grand meeting à la Sorbonne, sous la Présidence d'honneur de Mme Albert Lebrun et la présidence de Mme Steenberghe, de Hollande. Le Bureau international du Travail enverra un délégué.

Parmi les rapports principaux, mentionnons: "La Mère au Foyer, problème mondial" par Mme Jean Camus, vice-présidente de la Fédération des Associations de famille nombreuse; "La Mère au Foyer, recul ou progrès?" par Mme Baers, sénateur de Belgique; "Nos Législations et le Foyer" par Mme Kwiatkowska, ancien député à la Diète de Pologne; "La famille humaine" par M. Witherby, M.A., d'Oxford, Grande-Bretagne; Miss Hawks des Etats-Unis; Mme Svobodova, de Tchecoslovaquie, et Mme Lambert-Meuller de Suède; "Les remèdes industriels à préconiser pour permettre au foyer ouvrier de vivre sans le travail professionnel de la mère hors de la maison", par M. V. Couvreur, président de l'Union des Syndicats de l'Alimentation de la C.F.P., et par M. G. Tessier, secrétaire général de la C. F. T. C. et Conseiller technique des délégués du Gouvernement français à la Conférence internationale du Travail; "La préparation nécessaire à la meilleure ouvrière de progrès humain", par Mme Leveillé, Présidente des Amicales Féminines du Canada.

Le Congrès de la Mère au foyer, Ouvrière de progrès humain, s'annonce comme une des principales manifestations de la série des congrès sociaux qui auront lieu durant l'Exposition universelle de Paris.

Une visite de Madame F.-L. Béïque à la Fédération

“Vieilles gens, vieilles choses”

Le Comité central d'étude et d'action sociale avait l'honneur et le grand plaisir de recevoir, à la séance de mars, Madame F.-L. Béïque, fondatrice, avec Madame Henri Gérin-Lajoie, de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et sa première présidente. Mme Alfred Thibaudeau souhaita la bienvenue à la conférencière en ces termes :

C'est une joyeuse et cordiale bienvenue que nous vous souhaitons ici. Cette Fédération est la vôtre puisque vous en êtes la fondatrice, avec Mme Gérin-Lajoie. C'est donc chez vous que nous vous recevons et avec un bonheur dont nous comprenons le privilège : trente ans d'existence et avoir chez soi sa fondatrice.

Permettez-moi madame, un bref rappel de ces jours que nous revivrons ensemble un moment. En 1902, le sénateur Béïque était président de la Saint-Jean-Baptiste. Ce grand canadien fut un ami de Laurier. Sa belle carrière est un exemple et son nom demeure attaché à bien des oeuvres et en particulier à l'Université de Montréal. Le sénateur Béïque, dis-je, étant président de la société Saint-Jean-Baptiste, il fut décidé qu'une section féminine serait fondée. Vous en fûtes la première présidente et votre première mission fut d'organiser l'enseignement ménager à Montréal. La fille aînée de vos oeuvres est devenue la robuste et prospère Ecole Ménagère provinciale, notre voisine, dont vous avez présidé les activités jusqu'à l'année dernière. Et puis, ce fut à une séance du Conseil national des Femmes du Canada, fondé par Lady Aberdeen en 1910, que réalisant l'influence prépondérante de cette imposante société, vous eûtes l'inspiration de la nécessité d'une association canadienne française catholique. A ce moment précis, vous échangeâtes un regard avec madame Gérin-Lajoie qu'inspirait le même sentiment. De ce regard, de cette étincelle, de ce même amour patriotique naquit la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, mouvement si nouveau que Mgr Bruchési hésita avant de lui donner sa bénédiction et son encouragement et qu'il définit plus tard “le zèle de la femme pour toutes les nobles causes dans la sphère que la Providence lui a assignée”. Mgr Gauthier en parla en ces termes : “Le catholicisme social est-il autre chose qu'une réaction décisive contre cette laïcisation de la société qu'on voudrait aujourd'hui nous imposer”. Permettez-moi, madame, de vous citer vos propres paroles à ce premier congrès de la Fédération : “L'occasion est solennelle, mesdames. C'est la première fois que les Canadiennes-Françaises se réunissent pour discuter d'une manière sérieuse de tout ce qui a rapport à leur intérêt, au progrès qu'elles pourraient faire, à l'action sociale qu'elles peuvent et doivent exercer. Jusqu'à une époque assez récente, nous nous étions contentées de nous occuper d'oeuvres de bienfaisance pure, sans porter nos regards plus loin que les besoins immédiats des malheureux; et les questions d'utilité générale nous étaient restées à peu près indifférentes ou étrangères. Il est temps que nous tenions compte des changements que le temps a apportés à l'état des choses et des esprits et que nous adoptions un ligne de conduite un peu différente”. Ceci se passait il y a trente ans et je ne sache pas qu'il y ait aujourd'hui plus beau monument élevé à la gloire des femmes qui ont su concevoir, mettre en marche et développer l'organisation qui devait prendre une telle envergure. Je voudrais pouvoir nommer toutes celles dont le zèle durant ces vingt-cinq dernières années ne s'est pas démenti.

Et nous pouvons ajouter sans crainte d'exagérer que toutes nos oeuvres sociales catholiques ont pris naissance directement ou indirectement à la Fédération. Ajoutons aussi que tout cela ne s'est pas fait sans peine et sans effort : tout était si nouveau.

L'apparence de la femme en public était jugée téméraire. Nous sommes surprises, aujourd'hui, d'apprendre que lorsque vous et Mme Gérin-Lajoie furent invitées à adresser la parole au Congrès Eucharistique de Montréal en 1910, cela parut une innovation et fut différemment apprécié en divers milieux.

Aujourd'hui, madame, notre maison est devenue un centre d'activité sociale rayonnante. Grâce à nos chères auxiliaires du Bon-Conseil qui assurent la continuité de l'oeuvre, à notre chapelle qui nous permet la présence du Saint-Sacrement, à l'atmosphère de charité et de confiance qui règne ici, nous avons l'espoir qu'est réalisé un de vos plus chers désirs. Avant de passer le flambeau à la génération qui suit, nous avons ce soir la joie de vous exprimer notre reconnaissance.

Nous ne pouvons que résumer l'évocation émouvante que fit Madame Béïque d'un passé "déjà lointain" comme elle disait elle-même avec une charmante simplicité.

"La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste a eu l'amabilité de m'inviter à vous parler des vieilles gens d'autrefois. Je n'aurais su mieux faire, me semble-t-il, que de puiser dans les pages de souvenirs que j'ai écrites à la demande expresse de mon mari, de mes enfants et même de mes petits-enfants dont un bon nombre, devenus grands, me font l'amitié de visites fréquentes et, pour moi du moins, pleines de charme. Au cours de nos conversations, ils se plaisent à m'entendre rappeler les faits de l'ancien temps qui, d'ailleurs, est un peu le mien. Je leur parle de mes vieux parents, dont plusieurs ont eu une vie très intéressante et qui m'ont aussi décrit des épisodes de l'existence de plus anciens qu'eux et l'affection qu'ils inspiraient.

Mes plus anciens souvenirs remontent au vieux manoir de Saint-Hyacinthe, que mes parents habitaient avec ma grand'mère, Mme Jean Dessaulles, et mon oncle Casimir, devenu plus tard le sénateur Dessaulles. J'y suis né le 13 octobre 1852.

Ma grand'mère, Mme Jean Dessaulles, était la fille de Joseph Papineau. Sa mère, née Cherrier, était la soeur de Mme Lartigue, mère du premier évêque de Montréal, et de Mme Viger, qui fut la mère de Denis-Benjamin Viger, plus tard ministre d'Etat. Elevée en partie à Montréal, en partie dans les solitudes de la Petite-Nation, où l'existence était assez difficile, elle était devenue une femme véritablement accomplie. Elle avait épousé en 1816 Jean Dessaulles, mon grand-père, qui avait dès lors reçu en héritage, de son cousin germain Hyacinthe Delorme, la seigneurie de Saint-Hyacinthe. Elle avait fait du manoir une demeure sans pareille, qui devint le centre de la vie sociale et charitable de la seigneurie".

Mme Béïque fait ici un exposé de la vie à cette époque, des habitants, des coutumes et notamment de la manière dont il fallait faire ses approvisionnements pour l'hiver. Mme Dessaulles mourut le 6 avril 1857. Pendant plus de trente ans, elle avait été l'âme des oeuvres de charité organisées dans la ville; la population, les pauvres surtout la pleurèrent avec la douleur la plus sincère. Mme Béïque rappelle ensuite le souvenir de son arrière-grand-père Joseph Papineau, père de Louis-Joseph Papineau. Fils d'un tonnelier de Montréal, qui aurait bien voulu lui faire apprendre son métier et lui laisser sa clientèle, il était né en 1752. Sa mère, née Beaudry, était issue d'une famille de cultivateurs à l'aise qui désiraient, de leur côté, en faire un cultivateur. Il reçoit son éducation au séminaire de Québec et, de retour à Montréal, est admis dans l'étude de M. de Lille, notaire et arpenteur. Il joue un rôle considérable dans la politique, de 1790 à 1814. Vers 1814, il se retire à la Petite-Nation, dans une île de l'Ottawa, près de Papineauville. Il meurt en 1842, à l'âge de 90 ans. Joseph Papineau avait soutenu de longues luttes pour le catholicisme, la langue française, les journaux, des luttes ingrates et difficiles. Il s'était retiré dans une île pour que sa famille fût à l'abri des bêtes sauvages et des Indiens. Mme Béïque parla aussi de Louis-Joseph

Papineau, fils du précédent, et frère de Mme Jean Dessaulles; elle évoqua son enfance puis sa vie privée à Montebello après qu'il se fût retiré de la politique. Elle raconta ensuite de plaisantes anecdotes sur les excentricités d'Augustin Papineau, frère de Louis-Joseph. En 1812, Louis-Joseph Papineau commandait une compagnie à la frontière.

Mme Bëique parla avec émotion de la révolte de 1837, de ses parents qui cachèrent les proscrits, de la fréquence des visites domiciliaires. Cette révolte, dit-elle, fut le résultat d'un état de choses intolérable. Mais Papineau fut dépassé par l'enthousiasme et l'inexpérience de ces partisans.

Mademoiselle LeMoynes, secrétaire générale de la Fédération, remercia Madame Bëique de sa charmante causerie : "Au nom de cet auditoire, dit-elle, venu de partout, même d'Ottawa, avide de vous entendre, et dont vous avez comblé l'espoir, je vous remercie d'avoir répondu de si bonne grâce à notre invitation. On me pardonnera si je ne sais traduire, selon le sentiment de chacune, tout ce que vos paroles ont fait naître, dans nos esprits et dans nos coeurs, d'intérêt, d'émotion, de joie. En écoutant le récit des événements politiques ou sociaux, de physionomie si variée, qui se sont déroulés dans votre grande et belle famille, dont vous avez été un témoin attentif, ému, toujours sympathique, que votre mémoire a si heureusement retenus, et qui passent sur vos lèvres avec tant de finesse et de charme, c'est plusieurs pages de notre "petite histoire", que nous avons parcourues. L'histoire, la critique, l'apostolat social, voire même la pédagogie, vous sauront gré de n'avoir pas gardé pour vous seule ces souvenirs intimes, d'un si vif intérêt, que vous confierez un jour, nous l'espérons, à des "mémoires".

Combien nous vous sommes reconnaissantes, en particulier, d'avoir bien voulu aujourd'hui, évoquer pour nous, de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, quelques-uns de ces souvenirs inédits. Ils en ont fait surgir d'autres que votre modestie vous a fait taire : ainsi celui de cette pensée profondément nationale, de la dévouée et précieuse initiative, qui vous animait si bien, ainsi que notre chère madame Gérin-Lajoie, et qui ont présidé il y a trente ans déjà, à la fondation de l'oeuvre de la Fédération, dont vous avez été la première et digne présidente.

Aussi, nous les anciennes, désirons tout particulièrement vous exprimer, avec notre admiration et notre gratitude, nos sentiments d'affectueux attachement".

Représentant les plus jeunes membres de la Fédération, Mlle Eliane Lefebvre, à son tour, s'adressa à la conférencière : "C'est un grand honneur pour moi, dit-elle, de remercier Madame Bëique au nom des jeunes, si justement inquiets de l'avenir. Vous nous apportez, madame, un message d'espoir. Car vous évoquez les temps difficiles et, à certains égards, plus troublés que les nôtres, et vous semblez nous dire que si nous voulons imiter les vertus solides qui ont alors sauvé notre peuple, nous sommes en droit d'atteindre une heureuse issue de la crise actuelle.

Nous vous remercions aussi d'avoir mis en lumière le rôle social de l'élite, qui est de servir. L'inoubliable figure de Mme Dessaulles en est un émouvant exemple. Nous souhaitons que pareille richesse ne demeure pas le privilège de vos auditoires, mais que bientôt vos lecteurs retrouvent dans vos articles le charme et la cordialité de votre parole".

La séance se termina par le Salut du Saint-Sacrement célébré par M. l'abbé Lionel Groulx. Le chant fut exécuté par la chorale, sous la direction de Mlle Hélène Lefebvre.

Le thé fut ensuite servi.

Jeanne LAPOINTE

L'intelligence de son devoir

D'une conférence, donnée à "Ecole des Parents" de Paris, par Mme Véline sous le titre "Un peu de psychologie conjugale", nous extrayons les intéressantes considérations suivantes, qui donneront à l'épouse "l'intelligence de son Devoir".

La distinguée conférencière rapporte un entretien qu'elle a eu avec un jeune homme sur ce sujet :

"Quel est votre idéal de femme?" Après avoir déclaré qu'il veut une femme jolie et coquette (au sens où l'entend l'auteur de l'Introduction à la vie dévote), le jeune homme poursuit :

— Je désire une femme cultivée, parce que je considère que la culture est indispensable à la femme, qu'elle est pour elle et les siens une force immense. La vraie culture, ce n'est pas celle qui donne des clartés de tout et n'approfondit rien, mais celle qui tend à une formation solide du jugement et de l'intelligence, à faire connaître la substance même des idées et des choses. à se réaliser pleinement soi-même, c'est pourquoi j'aimerais tant une intelligence très féminine.

— Comme vous avez raison; mais qu'appellez-vous une intelligence très féminine ?

— Une intelligence intuitive, compréhensible, logique, divinatrice, d'une subtilité qui affine la nôtre, la complète; de cette intelligence-là, voyez-vous, Madame, l'homme ne peut se passer, car elle seule permet les délicieux échanges; un jour, elle nous ramène vers le concret, l'observation des faits, les applications pratiques; le lendemain, elle nous ouvrira dans le domaine de la pensée, de la philosophie surtout, des horizons immenses; il est curieux de constater comme la femme évolue à l'aise dans ce domaine; tout le génie de la femme réside dans les antennes mystérieuses de son intuition et dans la valeur de son jugement. Ah! le jugement! Dieu me préserve d'une femme qui en manque! d'une femme sans bon sens, fantasque, étourdie, un peu piquée; ai-je raison ?

— Hélas! il y a, aujourd'hui, tant de vierges folles, demi-folles et quart de folles, qu'il faut joliment faire attention à l'équilibre du jugement, et à la capacité d'observer.

— Je ne veux pas non plus dominer ma femme, je ne suis pas un sauvage, je la délivrerai même du serment d'obéissance !

— A quoi bon ?

— Vous voulez dire, Madame, que ce serment n'a pas de valeur ?

— Si, beaucoup de valeur, puisque saint Paul y tient; mais je trouve seulement que, dans les ménages unis, personne ne commande, et personne n'obéit, car chacun cherche toujours l'avis, l'assentiment et le plaisir de l'autre; là, où l'amour règne, tout s'arrange à l'amiable.

Où va votre argent ?

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez? Il est toujours possible de faire quelques économies. Economisez-vous autant que vous le pouvez? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière. Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

534 bureaux au Canada

65 succursales à Montréal

Et quant les avis ne concordent pas, on cherche ensemble quelle est la solution la meilleure; et comment ne la trouverait-on pas lorsqu'on est vis-à-vis l'un de l'autre, dépouillé de tout orgueil? C'est surtout l'orgueil qui crée les divergences et les difficultés, et il n'existe pas quand chacun sait partager ses responsabilités d'après ses aptitudes et laisse à l'autre, non seulement droit de regard dans son rayon, mais devoir de conseil! Vous ne voulez pas dominer votre femme, m'avez-vous dit?

— Non, mais je veux, pourtant la protéger et en même temps m'appuyer sur elle. Croyez-vous les deux conciliables?

— Certes! la douceur et la force d'un amour sont dans cette conciliation.

— C'est pourquoi, par conséquent, j'ai raison de la vouloir forte et faible, ayant une personnalité accentuée et une heureuse douceur; je voudrais qu'elle m'apporte tout ce qui me manque.

— Bref, qu'elle vous complète?

— Non, plutôt qu'elle m'achève, qu'elle me fasse donner mon maximum, comprenez-vous, Madame?

— Si je comprends!

— Et les vertus dans tout cela, demandais-je à mon interlocuteur: jolie, intelligente, cultivée, très bien; mais je suppose que vous voulez aussi une femme vertueuse et capable?

— Cela va de soi!

— Comment, cela va de soi! Vous avez l'air de trouver fort naturel que l'épouse ait toutes les vertus?

— Sans aucun doute.

(Quand je vous disais tout à l'heure, Mesdames, que la vertu était un fond de robe; ces diables d'hommes sont bien de cet avis)

— Je ne conçois pas, ajouta cet intéressant spécimen masculin, une femme qui ne serait ni bonne, ni dévouée; et je continuai moi-même: ni douce, ni active, ni franche, ni loyale; eh bien! mon cher ami, vous n'êtes pas difficile; et vous vous imaginez que vous allez trouver tout cela dans la même femme? Mais ce n'est pas une femme que vous voulez, c'est un trésor.

— Eh bien! oui, justement. Madame; je voudrais un trésor, car elle devra être un exemple vivant pour nos enfants. J'en aurais un tel soin! Dites-moi que je peux l'espérer?

— On peut toujours espérer trouver un trésor, quand on possède une baguette de sorcier; l'avez-vous?

— Je ne sais.

— Et si à quarante ou cinquante ans, vous ne l'avez pas trouvé votre trésor, que ferez-vous?

— J'épouserai peut-être Bécassine.

— Mais, dites-moi, sérieusement, êtes-vous sûr de pouvoir rencontrer chez la même femme, même en cherchant bien, le charme, la culture, les vertus, la science ménagère; est-ce que vous vous imaginez, vous aussi, que ce n'est rien la science ménagère?

— Non, mais c'est inné chez la femme.

— Inné! Une science innée? Dire que c'est un homme intelligent qui parle de science innée.

— Non, mais en tout cas, point n'est besoin d'être bien malin pour y être expert quand on est femme; ce qui doit être intolérable, par exemple, c'est d'avoir une femme qui ne parle que du prix des denrées, du caractère de la bonne, des nettoyages. Non, tout, excepté une femme pot-au-feu.

— Et l'argent, Monsieur, vous n'en parlez pas?

— Oh! une dot rapporte si peu aujourd'hui, me dit négligemment mon "moins de trente ans", qu'il vaut mieux une femme capable, qui sache équilibrer son budget, qu'une autre qui dépensera vingt fois les revenus de sa dot et n'aura pas idée de la valeur de l'argent. Non, nous ne tenons pas exclusivement à la dot; ce à quoi nous tenons, c'est à avoir : 1° une situation qui nous permette de rendre la vie agréable à la femme que nous aimons; 2° une femme qui aime la vie simple.

— La vie la plus luxueuse est souvent si misérable! Mais tous les jeunes que vous connaissez, Monsieur, raisonnent-ils aussi bien que vous sur ce point et sont-ils aussi exigeants sur tous les autres?

— A peu de chose près, car les temps sont durs, aucun de nous ne veut une poupée; nous voulons tous une vraie femme qui augmente notre valeur.

— Et puis, ne riez pas, c'est beaucoup plus grave parce que le problème religieux nous préoccupe tous, et qu'il faut pouvoir en causer avec une femme qui ne soit pas une bigotte confite dans les dévotions de second ordre, mais une croyante qui sache dire lorsqu'on le lui demande pourquoi elle croit et, au besoin, dissiper parfois les doutes qui peuvent nous traverser; la foi du charbonnier, aujourd'hui, ne suffit plus; d'abord les charbonniers n'en ont plus, et puis les croyances sont si discutées que la mère de nos enfants a besoin plus que jamais de savoir réfuter l'erreur; pour cela, il faut qu'une femme soit très instruite des choses religieuses, car si l'exemple d'une foi vécue est d'un exemple contagieux, la raison chez l'homme prime toujours le sentiment, surtout dans les problèmes que nous considérons comme les plus grands des problèmes intellectuels. Je crois que c'est Maritain d'ailleurs qui a dit dans la Primauté du Spirituel : Dieu aime l'Intelligence; néanmoins que de femmes très intelligentes dans tous les domaines sont stupides dans celui de leur foi.

Mme Véline ajoute encore ces précieux conseils: «Que la femme ne perde pas de vue que tout chez elle doit tendre à conquérir, à garder son mari, à le faire grandir dans sa propre nature. L'essentiel est de gouverner par son influence mais de n'avoir pas l'air surtout « de porter la culotte », comme on dit vulgairement. Qu'est-ce que cela peut bien nous faire de donner tout pouvoir à l'homme puisque, en fait, c'est nous qui régnons? Et nous règnerons d'autant plus que notre influence sera mystérieuse et occulte.»

Enfin concernant le devoir social de l'épouse, l'auteur déclare: «Je ne veux pas dire qu'il est inutile de voir du monde, bien au contraire: il faut voir du monde, et dans tous les mondes, mais pour faire du bon travail social, pour faire quelque chose d'utile avec sa pauvre langue de femme, puisqu'elle devra rendre compte un jour de toutes les paroles inutiles qu'elle aura dites.

Je ne puis non plus traiter ici dans un si court espace de temps de l'utilité et des bienfaits des amitiés, des relations, des répercussions heureuses qu'elles doivent avoir sur la vie du foyer; je me contente de dire, aujourd'hui, que la femme doit donner le minimum de son temps à la vie mondaine et n'en accomplir que les rites indispensables.

Par contre, la femme d'aujourd'hui doit donner aux oeuvres sociales les heures qu'elle gaspillait si follement dans le monde autrefois; le temps perdu devient ainsi du temps retrouvé. La femme doit s'intéresser aux oeuvres de son mari: s'il est chef d'entreprises, prendre à coeur toute la partie sociale de sa profession, l'aider dans cette lourde responsabilité. Si dans la profession qu'il exerce, il n'a pas de préoccupations sociales à envisager (ce qui est rare), qu'elle l'intéresse à l'oeuvre dont elle s'occupe; mais dans chaque ménage, aujourd'hui, il importe à tout prix, et plus que jamais, de faire la part du travail social.»

Nos voisins

Lorsque revient le mois de mai, nous ne pouvons, nous citadins, ne pas penser sans inquiétude aux familles que le grand déménagement ne manquera pas de conduire à nos côtés ou... sur nos têtes.

Les bons voisins existent mais ne suffit-il pas d'un indésirable pour nous mettre à bout de nerfs? Oublions ces fâcheux pour un instant et ne pensons qu'aux bonnes qualités de ceux qui plaisent.

En premier lieu, ils se mêlent de ce qui les regarde. Les remarques quant à l'aspect des maisons voisines ou même du va et vient de ceux qui les habitent ne sont pas supprimées pour cela mais le bon sens, le savoir-vivre de ces gens leur font éviter les visites intempestives aux heures des repas ou du repos sous de multiples prétextes. En réalité ces oisifs cherchent à savoir ce qui se passe ailleurs.

Bienvenus sont les voisins ennemis du bruit! Ils ne bûchent pas à cinq heures du matin, savent fermer leur radio à une heure raisonnable, le font jouer pour eux et non pour les autres, amateurs ou non de leur programme choisi. Si leur famille est nombreuse ils ne permettent pas aux enfants de réunir dans la cour tous leurs amis pour se livrer à des jeux bruyants chaque jour de congé. Ils les surveillent, préviennent leurs mauvais coups et n'oublient jamais qu'il leur appartient de les corriger et de leur montrer à respecter le bien d'autrui.

Si ce voisin aime son logis et cherche toujours à l'embellir quelle aubaine! Son parterre et son balcon seront garnis de fleurs; l'arrière de la maison n'aura peut-être pour l'enjoliver qu'une propreté de bon aloi: déchets contenus dans une poubelle recouverte, empêchant l'éclosion des mouches, éloignant la vermine et ne chargeant pas l'air de nombreux relents; clôture passée à la chaux tous les printemps; baloyage de temps à autre ou, si l'espace le permet à celui qui est propriétaire, quelques planches ensemencées de légumes.

Mais où sont ces voisins amateurs de la propreté qui ne prendraient pour rien au monde les courettes des autres pour des dépotoirs, qui n'attendent pas la semaine du grand nettoyage pour entretenir leur propre coin? "Si chacun balayait devant sa porte toute la rue serait propre" dit un proverbe. Ces gens actifs, par leur bon exemple, entraînent les autres et contribuent sans y penser au bien-être général.

Nous pourrions multiplier par dix les bonnes qualités appréciables chez les voisins et nous en oublierions encore car les exigences de chacun sont variables. Nous contribuons tous au règne de la paix dans notre entourage quand nous mettons en pratique le commandement "Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit" si contraire au "tout pour soi" actuellement à la mode.

Evangéline ZAPPA

Comité de la visite des hôpitaux

Les Dames visiteuses du Comité de la visite des hôpitaux, sollicitent de nouvelles recrues qui contribueraient à la diffusion de leur oeuvre.

Mesdames et Mesdemoiselles, venez donc nous aider à faire le bien auprès des canadiens français catholiques hospitalisés dans les hôpitaux protestants. Chaque semaine, les courts instants que nous consacrons à cette visite procurent, à eux et à nous, des consolations que vous serez heureuses de partager. Celles qui répondront à notre appel recevront de notre dévouée présidente tous les renseignements désirés.

Marie Cypihot, FR. 6213,

Propos d'éducation

Comme papa, comme maman

Tout le jour, ils nous observent, ces petits êtres qui ont l'air d'être dans un autre monde. Pendant de longues années, nous sommes, nous le papa, nous la maman, les seuls objets de leur admiration, leur seul horizon. Et ils n'ont qu'un seul désir: faire comme nous.

Comme papa, dit le petit garçon en faisant une grosse voix et en prenant la pipe paternelle. Comme papa, dit-il en taillant du bois, en s'installant devant une table pour "écrire une lettre".

"Comme maman", dit la petite fille en poussant la voiture de sa poupée, en tricotant une écharpe qu'elle sera très fière de porter.

Avez-vous déjà songé à la responsabilité que nous donne ce désir qu'ont les enfants de nous imiter? J'ai vu, dans un de nos villages, un petit garçon qui prenait un verre à goutte, le vidait, faisait semblant de le remplir, le buvait encore et le remplissait à nouveau. "Comme papa", disait-il. Quand il sera plus grand, et qu'il aura la possibilité de le faire, il ne fera plus seulement "semblant" de boire. Et qui sait jusqu'où il ira.

Nous ne pensons pas assez à ces petits yeux candides qui nous observent sans cesse, avec une si belle certitude que tout ce que nous faisons est bien. Tous nos gestes sont repris par ces petits. Et veillons-y bien. Il peut y avoir des attitudes, des paroles, que nous comprenons très bien, mais qui seront interprétées différemment, parce que nos enfants ne savent pas pourquoi nous avons élevé la voix, parfois avec raison, pourquoi nous nous sommes laissés emporter. Mais si cet esprit d'imitation peut présenter de grands dangers, il nous est aussi une aide précieuse. Si nous sommes économes, bons, travailleurs, nos enfants le seront aussi. Que de fois ai-je entendu cette phrase: "J'ai toujours vu cela chez mes parents." Quand il s'agit d'une qualité, quel bel éloge! Mais prenons garde à ce que nos enfants ne disent pas plus tard, pour s'excuser d'un défaut grave, ce "j'ai toujours vu cela chez moi."

"Comme maman". Voyez comme elle est fière, cette petite fille qui, pour la première fois de sa vie, épluche des pommes de terre. Elle ne le fera pas très longtemps: les enfants n'aiment pas les longs travaux; maman aurait bien plus vite fini seule et il aurait été bien plus facile de dire: "Va jouer." Mais la petite n'aurait pas eu la joie de se croire utile, de se dire: "J'aide maman", "je travaille comme maman".

Voyez ce petit garçon qui enfonce un clou: je ne suis pas certaine de l'aide qu'il donne à son papa; mais quel air sérieux, quelle attention et quel soin il donne à son travail. Aucun jeu ne lui donnerait autant de fierté que ce travail d'homme. "Le petit garçon va s'écraser le doigt", "la petite fille va se couper", me direz-vous. Je vous répondrai que c'est en forgeant qu'on devient forgeron, et que la maman, qui observe sa fille du coin de l'oeil, pourra bien éviter que l'accident soit grave. Ces petits auront vite fait d'apprendre à devenir adroits, et quand ils seront plus grands, ils aimeront d'autant plus le travail qu'ils n'auront plus à supporter les petits malheurs du début. Mamans, apprenez à vos enfants à travailler en jouant.

Retraite fermée

La retraite annuelle, organisée par l'Association des Femmes d'affaires, aura lieu à la Villa Saint-Joseph, 4122, rue Delorimier, du 3 au 6 septembre, et sera prêchée par le R.P. Arthur Dubois, S.J., aumônier du Cercle d'étude Sainte-Marie. Tous les membres de la Fédération et leurs amies peuvent participer à cette retraite.

Le temps du sucre d'érable

Blanc-manger au sucre d'érable—4 tasses de lait, $\frac{1}{4}$ de tasse de sucre d'érable, $\frac{1}{2}$ tasse de lait froid, $\frac{1}{2}$ tasse de farine de blé-d'inde (corn-starch), $\frac{1}{4}$ de cuillerée à thé de sel. Délayer la farine de blé-d'inde avec le lait froid, le sucre et le sel. Verser dans le lait chaud en agitant constamment. Cuire quinze minutes. Verser dans un moule préalablement trempé dans l'eau froide. Laisser prendre.

Bonbons à l'érable—1 tasse de sucre d'érable, $\frac{1}{2}$ tasse de sucre brun, 1 cuillerée à table de graisse, une pincée de sel, 1 cuillerée à thé de vanille, 1 tasse d'eau. Faire fondre le sucre mélangé dans une poêle, lorsqu'il est bouillant, ajouter la graisse et le sel. Faire bouillir jusqu'à l'obtention de petites boulettes dures en essayant dans l'eau froide, ajouter ensuite l'essence et verser dans un plat beurré. Lorsque refroidi, marquer en petits carrés.

Recettes fournies par diverses institutions ménagères de Québec et Mme Blanche Lajoie-Vaillancourt.

La messe du Saint-Esprit

La messe annuelle du Saint-Esprit, pour les membres de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste avait lieu dans la chapelle de la Fédération, 853 est, rue Sherbrooke, à 8 h. 30, le dimanche 2 mai. Mgr Georges Chartier fit le sermon de circonstance.

Le "Denier national"

La quête annuelle de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste est fixée au samedi 22 de mai. Des dames et des jeunes filles solliciteront, ce jour-là, dans les rues, une obole destinée à aider aux oeuvres multiples de la Fédération qui attend du public l'aide généreuse qui l'aidera à solutionner ses nombreux problèmes financiers. Mme Hector Desjardins et Mme Tancrede Jodoin sont présidentes du Comité d'organisation de cette quête.

Encouragez nos annonceurs

Que faire pour encourager nos annonceurs? Présentez-vous chez eux ou téléphonez-leur afin de leur donner des commandes. Vous leur prouvez ainsi que leur annonce dans la "Bonne Parole" leur est profitable. Notre revue, comme toutes les revues, a besoin du revenu de la publicité pour subsister. En achetant chez nos annonceurs, vous aidez indirectement la "Bonne Parole".

Du manufacturier au consommateur

Charbonneau
LINGERIE SHOPS.
L. M. I. O.

Manufacture et Bureaux:

6641, rue S.-Hubert Montréal
CRéscent 3101*

13 MAGASINS à votre disposition:

Montréal

823, S.-Catherine E., 6639 S.-Hubert
1835 et 1497, Mont-Royal E.
4863, Sherbrooke Ouest
3631, Notre-Dame Ouest
3941, Wellington, Verdun

Trois-Rivières, Qué.

1449, rue Notre-Dame

Saint-Jérôme, Qué.

229, rue Saint-Georges

Spécialités pour enfants

6637, S.-Hubert, 815, S.-Catherine E.
1487, Mont-Royal E.

Journal des oeuvres

Chez les Aides maternelles

2 mai, 3 h.—Après la Bénédiction du Saint-Sacrement, une causerie sur l'Hygiène alimentaire, accompagnée de projections lumineuses, fut donnée par Mlle Eveline LeBlanc, du Service d'utilisation du lait au Ministère de l'Agriculture à Ottawa. Mlle LeBlanc appuya sur l'importance de la bonne alimentation pour les enfants et la nécessité d'y faire entrer beaucoup de lait et de légumes. Elle parla de la pasteurisation et de la stérilisation du lait et termina sa causerie en donnant des conseils pratiques qui seront très utiles à l'Aide maternelle.

L'aumônier remercia Mlle LeBlanc de sa conférence si intéressante. Le prix de présence fut gagné par Mme Paquette.

La Secrétaire

2 mars, 8 h.—Assemblée du Cercle Sainte-Marie du Comité des Oeuvres économiques, sous la présidence du R.P. Arthur Dubois, S.J.

3 mars, 3 h.—Conférence de Mme F.-L. Béique. (Ce rapport paraît dans une autre page de "La Bonne Parole".)

Chez les employées de magasin

3 mars, 8 h.—Assemblée mensuelle de l'Association. M. le chanoine A. Harbour, curé de la basilique et prédicateur de la saison quadragésimale, est le conférencier invité. Il a intitulé sa conférence "La paroisse et les oeuvres". Dans un beau style, M. le chanoine Harbour nous explique ce qu'est la paroisse, et les rapports qui existent entre le curé, les paroissiens et les oeuvres.

Voici quelques idées générales de cette conférence:

Le curé travaille pour ses paroissiens: ceux-ci en retour doivent le soutenir, tant il est vrai que "qui travaille à l'autel doit vivre par l'autel". La paroisse a été l'armature de la société canadienne française. Quand, après la guerre de cession du Canada à l'Angleterre, la colonie fut laissée en détresse parce que toutes les autorités sociales passèrent en France, le prêtre, lui, demeura. Dès lors, le curé ne fait plus qu'un avec ses ouailles. Il est consulté par les colons sur toutes les questions délicates. Il fait non seulement le catéchisme mais l'école et guide aussi les défricheurs. La paroisse et les communautés suffirent pendant longtemps à assurer les besoins de la population.

Avec le progrès les choses ont changé. De grandes entreprises commerciales ont surgi un peu partout, la facilité des communications a aboli les distances; la grande industrie a fait naître les groupements ouvriers. Pour faire face à tous ces nouveaux besoins une foule d'oeuvres ont surgi, ayant une double portée, morale et économique. Le pape encourage les oeuvres laïques qui secondent l'Eglise. Le temps est venu de pratiquer l'apostolat laïque pour combattre l'idée communiste qui s'infiltré partout.

La paroisse doit garder son prestige. Elle est la base de tout et ne pourra jamais être remplacée. Elle seule peut assurer la durée aux oeuvres sociales, et la paroisse est toujours prête à aider les oeuvres. La paroisse fournit, au besoin, et avec discrétion, les renseignements acquis par la visite de paroisse. Le "Recensement des âmes", gardé au presbytère, contient l'état spirituel et temporel des paroissiens. M. le chanoine nous raconte le cas de deux dames, portant secours de leur propre chef à des gens qui les trompaient, pour prouver l'étroite relation qui doit exister entre les oeuvres et le curé qui connaît ses gens.

La paroisse est la plus grande organisation que nous ayons et il n'y en a pas de meilleure. Elle est avec nous du berceau à la tombe. Elle a fait ses preuves puisqu'elle a

conservé notre race. De même que la famille est la pierre angulaire des foyers, de même la paroisse est l'armature de notre société. Gardons l'intégrité de la paroisse; elle sera le point d'appui qui soutiendra notre foi, notre race et nos traditions.

Le conférencier, présenté par Mlle Eglantine Phaneuf, est remercié par Mme Alfred Thibaudeau.

Les élèves de Mlle Eva Dupuis furent fort applaudies. Mme Albert Dupuis, en remerciant le professeur et les élèves, dit que le programme fut un régal et félicita Mlle Dupuis de son succès.

Léa SAUVANT

Au Comité central d'étude: le R.P. Jamet, O.S.B.

4 mars: Les membres du Comité central d'étude se réunissaient à la Fédération pour entendre Dom Albert Jamet, O.S.B., qui fit une causerie sur les raisons naturelles et religieuses, providentielles et historiques de l'action sociale de la femme et sur le sens unique de cette action.

L'action sociale est nécessaire à la femme pour qu'elle réalise sa vocation, accomplisse son destin, atteigne par conséquent le plein épanouissement de son être. La civilisation non-chrétienne ignore ou contredit la loi de l'action féminine dans le sens de son sexe. Le christianisme seul a donné à la femme sa place authentique dans la société parce que pour lui seul la femme est la mère, et qu'il est vrai qu'aucune civilisation n'est possible sans la collaboration active et incessante des deux sexes; la femme, qui doit y concourir comme l'homme, ne le peut faire que comme mère: mère selon la chair ou mère selon l'âme. L'histoire de la femme, c'est l'histoire de sa maternité. La femme n'a toute sa signification que dans le sillage et la lumière du Christ. Par Lui seulement elle réalise toutes les puissances et toutes les possibilités d'action encloses dans son être. Et le livre qu'on pourrait écrire sur ses oeuvres dans le monde devrait porter en exergue: "A la gloire de la femme".

Le conférencier fut présenté par Mme Alfred Thibaudeau et remercié par Mme Albert Dupuis.

11 mars—Partie de cartes du Cercle de colonisation, organisée par Mme Louis Lévesque, présidente de la section paroissiale de la Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga.

Chez les Femmes d'affaires

17 mars — Mme Héon, 2e vice-présidente de notre association, fit l'historique des Postes à travers les âges dont voici un court résumé:

Il y a eu de tout temps, dit-elle, des moyens de communication entre individus, entre rois et peuples. On pourrait même dire qu'ils remontent à l'arche de Noé, quand ce dernier dépêcha une colombe qui revint avec un rameau d'olivier annonçant que la terre était enfin visible. Un des premiers moyens de transmission, qui a subsisté jusque de nos jours dans les pays d'Afrique, était celui de placer sur des élévations, à distances égales, des hommes qui transmettaient par simple voix humaine, de l'un à l'autre, les messages officiels. On raconte aussi que l'historien Hérodote, voulant envoyer à Cyrus un message important, l'inclut dans le corps d'un lièvre et envoya le lièvre à Cyrus. Un autre moyen de correspondance, surtout au cours des guerres européennes, fut le pigeon-voyageur.

Ce fut en 1464 que Louis XI, roi de France, inaugura dans son royaume un service postal régulier. L'année 1763 marque à Québec l'inauguration du premier bureau de poste. Cette ville fut aussi le premier endroit du Canada à posséder un bureau de poste régulièrement constitué. Peu après, on procéda à l'ouverture d'un chemin

carrossable entre Montréal et Québec et les courriers marchaient jour et nuit. Une lettre prenait trente heures à parcourir la distance entre deux villes.

Le service se faisait aussi en voiture de Québec à Gaspé, mais un nommé Chouinard, dont il est parlé dans le livre "Originaux et Détraqués" de Louis Fréchette, avait organisé, vers 1848, un service privé de messageries. Cet auteur nous raconte que ce pauvre Chouinard passa sa vie à faire la navette entre ces deux endroits. Bien qu'il ne fut pas précisément un mendiant, dit l'auteur de ce volume, il acceptait l'hospitalité qu'on lui offrait sur la route. Et qu'il ait dix, vingt, trente lettres et même seulement une, il faisait le même voyage et avec une rapidité parfois étonnante. Nul froid, nulle tempête, nuls chemins effrondés ne l'arrêtaient. Bien qu'il ne sut pas lire, il ne se trompa jamais dans la distribution. Pas une erreur! Une lettre qui lui était confiée arrivait au destinataire, avec autant de sûreté que si elle eut été mise entre les mains du Ministre des Postes lui-même.

L'année 1851 fut remarquable par l'introduction du timbre-poste. Six ans plus tard le premier char-poste parut en Canada, soit sept ans avant son apparition aux États-Unis. En 1855, le service des mandats de poste était inauguré; en 1908, celui de la poste rurale fut établi et en 1929 est venu s'ajouter celui de la poste aérienne.

Mme la Présidente remercia la conférencière de la causerie intéressante et instructive qu'elle venait de nous donner.

Plusieurs autres questions importantes étaient à l'ordre du jour et ont été discutées sans cependant être définitivement réglées.

La secrétaire: Berthe LEFEBVRE

Assemblée annuelle de l'Assistance maternelle

Les directrices de l'Assistance maternelle avaient convié leurs membres à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, ce jour-là, à l'occasion de l'assemblée annuelle présidée par Mgr Conrad Chaumont, directeur des oeuvres catholiques de Montréal. Mme Pierre Leduc, vice-présidente, a présidé la réunion. La secrétaire, Mme J.-A.-A. Brodeur, rendit un compte détaillé de l'activité de l'année 1936. D'après ce rapport, il ressort que l'on a assisté 4,294 mères et soigné 4,121 nouveaux-nés, dont près de deux mille ont été immunisés par la vaccin B.C.G. 740 mères ont été hospitalisées et on a distribué 33,446 pintes de lait.

Mlle Cécile Ricard parla du beau travail des infirmières. Mme Eugène Vaiu, trésorière, lut le rapport financier de l'année, lequel annonce un total de dépenses excédant quatre-vingt mille dollars et un déficit de plus de six mille dollars. Mme François Faure, présidente de la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes françaises, invita les membres de l'Assistance maternelle à coopérer avec la Fédération pour qu'elle obtienne cette année, dans sa campagne, l'objectif qu'elle s'est proposé. Suivit une courte allocution du R.P. Langlais, o.p., qui félicita les personnes responsables de tant de dévouement et d'un tel déploiement de charité. Il déplora que plus du tiers des enfants canadiens français naissent sous les soins de l'Assistance maternelle, ce qui est un signe évident de la pauvreté de notre population.

Le directeur médical de l'Assistance maternelle, le docteur Stephen Langevin, fit une brève revue médicale de l'année. Rappelant qu'il y eut onze décès de mères dont neuf par infection, le Dr Langevin déclara que ce chiffre, bien qu'il accuse une diminution par rapport à celui de l'an dernier, devrait baisser encore. Il ne faut pas s'étonner, dit-il, que l'on ait distribué 33,446 pintes de lait. Ce chiffre, qui paraît élevé, ne l'est pas du tout, si on tient compte du nombre des mères assistées. Normalement, il devrait même être décuplé, c'est-à-dire dépasser trois cent mille pintes de lait. Le

Dr Langevin ajouta quelques mots sur l'aide efficace que le gouvernement pourrait apporter aux mères nécessiteuses. Mgr Chaumont adressa quelques mots aussi.

Chez les Ouvrières catholiques

21 mars — Réunion générale dans les salons de la Fédération. Comme toujours une assistance nombreuse et sympathique était venue témoigner son intérêt à la Société. Le jeune conférencier qui, pour la première fois, nous faisait l'honneur d'une visite parla de L'évolution de l'âme française. M. André Dupont-Hébert, fils du président de la Société Saint-Jean-Baptiste, section Côte-Cherrier, développa son sujet avec ardeur et enthousiasme. Mme Dupont-Hébert accompagnait son fils.

La Section Lachine était, ce jour-là, invitée par Mlle la présidente générale à exécuter le programme artistique et produisit Mlles Fréchette et Robert, et Mlle Angéla Fréchette. Une comédie intitulée "La crise du logement" fut rendue avec succès. Nous remercions sincèrement ces demoiselles. Mlle Berthe Drouin gagna le prix de présence. Le Salut du Très-Saint-Sacrement vint terminer cette intéressante réunion et la chorale de la S.O.C. fit les frais du chant.

Achète bien qui

achète chez ...

Dupuis Frères
LIMITÉE

*Maison essentiellement canadienne
française établie depuis 1868.*

865 est, rue Sainte-Catherine, Montréal

PLateau 5151

A. DURIVAGE

BOULANGER

*Le Pain Durivage, par sa qualité constante et sa cuisson
"unique", s'est attiré une clientèle choisie et distinguée.*

5276, rue FABRE

—

AMherst 9480

CR. 8730 426 est, rue Beaubien

SALON D'OPTIQUE

J. - GRÉGOIRE BÉLANGER

Examen de la vue - Réparations
Prix modérés

J.-G. BELANGER, O. O. D.,
Député de Dorion, Prop.

I.-D. HANDFIELD, O. O. D., gérant

CRESCENT 3223

G.-J. PAPILLON

Manufacturier de fourrures

Notre assortiment est le plus complet
que vous puissiez trouver

257 OUEST, AVENUE LAURIER
Près avenue du Parc

Bureau de Placement gratuit

L'Association professionnelle des Employées de bureau prie Messieurs les professionnels, courtiers, marchands, gérants de maisons d'affaires, etc., de vouloir bien s'adresser à son Bureau de Placement, 853 Est, rue Sherbrooke Tél. FR. 2665, de 10 hrs a. m. à midi et de 2hrs à 5 hrs p. m., pour les services de sténo-dactylographes anglaises et françaises, caissières, comptables, téléphonistes, etc., compétentes et très recommandables

Fondée en 1889

E. & A. Leduc, Limitée

VIANDE ET PROVISION

ALFRED LEDUC, Prés.

200, avenue GREENE WI. 4139
MONTREAL

Demandez une

AIDE MATERNELLE

à la Fédération nationale
Saint-Jean-Baptiste

853 est, Sherbrooke FR. 2665

Elle vous aidera à résoudre les nombreux problèmes que pose la maladie chez vous.

Maison 100% canadienne-française

HECTOR-L. DÉRY, LIMITÉE

Marchands - Grainiers
et Pépiniéristes

*Service prompt et courtois
Satisfaction garantie
Catalogue gratis sur demande*

32 est, rue Notre-Dame Montréal
MARquette 6208* Qué.

J.-B. Baillargeon

EXPRESS LIMITED
CAMIONNAGE

*La plus grande organisation
de transport*

423, ONTARIO EST MONTREAL
Harbour 6271

Consultations: 3 à 5 et 7 à 8 p. m. *Dimanche: 9 à 10 a. m.*

Dr F. MANCUSO

Médecin-Chirurgien

*Diplômé de l'Université McGill et
Ex-Interne des Hôpitaux de New-York*

Rayons - X, Traitements électriques

3537, AVE DU PARC HA. 3736
MONTREAL

AMHERST 2131

MONGEAU & ROBERT Cie Ltée

CHARBON

Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTREAL

CRESCENT 3181

**The Queen's Jubilee
Laundry**

CREVIER FRERES, props

75 OUEST, AVENUE LAURIER
Angle Saint-Urbain

HARbour 5544

PHANEUF & MESSIER

Optométristes-Opticiens

Examen de la vue, Lunettes élégantes,
Prompte livraison — Prix modérés

1767, ST-DENIS MONTREAL
Tout près de la rue Ontario

CHerrier 3181

J.-F. REID

Manufacturier de fourrures en gros

Spécialité:

Renards, Manteaux de mouton

1473, RUE AMHERST

Près Demontigny

FRONTENAC 4166

O. DUCHARME

Marchand de charbon de choix

Bon service

3824, RUE MENTANA

Raoul Vennat

Lisez notre journal mensuel de Broderie
et Musique et vous ne pourrez plus vous
en passer. Chaque mois, il vous apporte
la dernière nouveauté pour Vous, vos
Bébés, votre Eglise, votre Maison. Et les
dernières nouveautés musicales. —

12 sous par an.

3770, ST-DENIS HARbour 5310

FItzroy 1278

Hortense Modes

CHAPEAUX EXCLUSIFS

1858 ouest, SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

HARBOUR 8324

Philippe-D. Clerk

COURTIER EN ASSURANCES

214 OUEST, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

FRontenac 2665

Mlle Hélène Lefebvre

*Professeur de Violon, Violoncelle,
Piano, Orgue, Chant et Solfège*

PREPARATION AUX DIPLOMES

Prix modérés Reçoit à son studio

853 est, RUE SHERBROOKE

ROYAL INSURANCE Co. Limited

Assurances de tous genres

500, PLACE D'ARMES
MONTREAL

FRontenac 1112*

Lacroix & Léger, Limitée

Quincailleries — Jouets
Plomberies — Vaisselle

911 EST, AVENUE MONT-ROYAL

Angle Saint-André

MONTREAL

Service Jour et Nuit

R. DESROCHES

Plomberie — Chauffage

— Ferblanterie —

Spécialité: Réparation Générale

1259 est, MARIE-ANNE FA. 1856

Un message important

C'est en avril que votre permis de radio-réception vient à échéance. On peut le renouveler pour une somme de \$2.00 à n'importe quelle succursale de la Banque Provinciale du Canada.

Le permis ou licence que notre succursale livrera sera valable pour une période de douze mois.

Transigez donc avec

La Banque Provinciale du Canada

Henry Birks & Sons Limited

DIAMANTAIRES

Joallerie — Orfèvrerie — Horlogerie

Articles religieux — Réparations

PHILLIPS SQUARE

—

MONTREAL

Vive la Canadienne

PARMI les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage.

JEUNES FILLES, JEUNES MERES, tenez à honneur de continuer ce bel exemple. Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de Montréal

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil, quelques petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier. Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Le directeur-général,

T.-TAGGART SMYTH

Bureau principal et 24 succursales
à Montréal.